Rotat. LII 153 (3

LA DOUBLE EXTRAVAGANCE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, ET EN VERS.

PAR M. LE BRET.

Repréſentée par les Comédiens Français.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

A PARIS,

Chez DELAGUETTE, rue Saint-Jacques ; à l'Olivier.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permiſſion.

ACTEURS.

ORGON, Pere de Doriſe.

DORISE, Fille d'Orgon.

LEANDRE Pere. } Amoureux de Doriſe.
LEANDRE Fils. }

MARINE.

FRONTIN.

CRISPIN.

La Scène eſt à Paris, dans la Maiſon d'Orgon.

LA DOUBLE EXTRAVAGANCE, COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, *ſeul.*

JE n'ai pu la gagner. Morbleu, quelle Suivante!
Promeſſe, argent, priere, enfin rien ne la tente;
Tout eſt à contre-ſens; Fille à qui tout eſt bon;
Pere qui pour Epoux veut qu'elle ait un barbon;
Soubrette incorruptible.

SCENE II.

LEANDRE, FRONTIN.

LEANDRE.

AH! Frontin, la verrai-je?
Pour la voir, lui parler, dis-moi, comment ferai-je?

FRONTIN.

Modérez-vous, Monſieur : moins de vivacité
Conviendroit un peu mieux à l'amour moleſté ;
Le vôtre eſt dans le cas...

LEANDRE.

Comment, que veux-tu dire ?

FRONTIN.

Ce que je ne dis pas, vous ne ſauriez le lire ?
Je n'ai pas dans les yeux votre malheur écrit ?
Regardez-moi, Monſieur...

LEANDRE.

Il a perdu l'eſprit,
Parle...

FRONTIN.

Plus d'eſpoir...

LEANDRE.

Quoi ?...

FRONTIN.

Vous êtes jeune, aimable,
Voilà votre malheur...

LEANDRE.

Comment ?...

FRONTIN.

Oui, c'eſt le Diable,
Il vaudroit mieux cent fois que vous fuſſiez voûté,
Ridé, caſſé, goutteux, impotent, édenté,
Que d'avoir ce minois & cet air fait pour plaire.
Je vois que vous voulez encore un Commentaire.
Silence. On y viendra. Vous autres jeunes gens
Croyez que tout eſt dit, lorſqu'on n'a que vingt ans ;
De vos vœux là-deſſus vous fondiez l'édifice,
C'eſt ce qui le détruit...

LEANDRE.

Ah ! Frontin, quel ſupplice !
De cette énigme enfin apprends-moi donc le mot.

FRONTIN.

Ce récit, comme vous, m'avoit rendu fort ſot ;
Je vais vous l'expliquer. Monſieur Orgon le pere
Veut un Gendre qui ſoit au moins ſexagénaire.
Sa Fille a la bonté de vouloir ce qu'il veut ;

Voilà votre congé, ce me ſemble.

LEANDRE.

Il ſe peut
Que Doriſe conſente à cette extravagance ?

FRONTIN

Bon, elle épouſeroit, tant elle a d'indolence,
Un ſiècle bien complet. Auſſi, que n'avez-vous
Quelque vingt ans de plus? vous ſeriez ſon Epoux.
Le point eſſentiel, quand on veut une fille,
C'eſt de s'accommoder au plan de ſa famille;
Vous avez tort, Monſieur. De plus, certain Griſon,
Bientôt, pour épouſer, arrive en la maiſon:
L'affaire eſt réſolue...

LEANDRE.

Oh! Ciel, quel coup de foudre!
Frontin, à l'oublier ne pouvant me réſoudre,
Il faut ou l'arracher des mains de ce Rival,
Ou mourir...

FRONTIN.

Le deſſein eſt tant ſoit peu brutal.
Mourir eſt un parti qu'on ne doit jamais prendre.
Fi donc : un ſeul revers doit-il vous faire rendre?

LEANDRE, *après avoir rêvé.*

Non, je verrai Doriſe, & je lui parlerai.
Le deſſein en eſt pris, je l'exécuterai.
Amour, ſeconde bien ma bizarre entrepriſe.
Tout me devient permis...

FRONTIN.

Mais ſa main eſt promiſe.

LEANDRE.

N'importe; un téméraire eſt heureux en amour,
Suis-moi...

FRONTIN.

Je m'attendois, Monſieur, à ce retour.
Vous êtes, je le vois, un héros de tendreſſe.
Ce qu'on nomme prudence, à vos yeux eſt foibleſſe.
Vous ſortez en ſecret de votre Garniſon,
Pour venir à Paris ſans aucune raiſon:
Vous voyez en paſſant une fille aſſez belle,
Si l'on veut, & d'abord vous ſoupirez pour elle.

Vous venez vous loger dans la même maiſon,
Nourrir par conſéquent votre amoureux poiſon:
Vous voulez auſſi-tôt tâter du mariage,
Tenter je ne ſais quoi; mais ces feux de paſſage
N'ont pas de votre pere obtenu l'agrément:
Sa tendreſſe pour vous en agit librement...

LEANDRE.

Suis-moi ſans repliquer...

SCENE III.

FRONTIN, MARINE.

FRONTIN.

AH! te voilà, Tigreſſe?

MARINE.

Eh! c'eſt toi qui me fuis!...

FRONTIN.

Pour affaire qui preſſe.
J'obéis à mon Maître; il eſt déſeſpéré,
Je ne ſais quel projet dans ſa tête eſt entré,
Il veut que je le ſuive; adieu, Duegne inflexible.

SCENE IV.

MARINE, *ſeule.*

HA, ma foi, raiſon, je ſuis une inſenſible.
Avec quelle rigueur j'ai traité cet Amant,
Qu'autrefois j'aurois plaint, & ſervi ſûrement!
Je ne me conçois pas: l'hymen le plus bizarre,
Le plus fou, le plus ſot, à mes yeux ſe prépare,
Et je vois de ſang-froid que l'on fait le malheur
D'un enfant que j'immole auſſi par ma tiédeur.
Je l'aime, & cependant je la vois la victime
D'un Pere qui s'arroge un droit illégitime.
Non, ne le ſouffrons pas: oſons la garantir

De ce coup qui contre elle eſt tout prêt à partir ;
Elle a trop de vertu pour n'être pas à plaindre
Dans cet état affreux où l'on veut la contraindre.
Comme je la connois, avec un vieux mari
Elle croiroit devoir n'exiſter que pour lui.
Cependant j'ai laiſſé trop avancer l'affaire,
Et pour parer le coup je ne ſais comment faire.
Mais quelqu'un vient, rentrons...

SCENE V.

MARINE, CRISPIN.

CRISPIN.

LA peſte, quel minois !
Me voilà pris d'emblée ; avançons toutefois.
Ma belle...(car ce nom eſt le vôtre ſans doute)
Vous voyez... Vous voyez mon eſprit en déroute,
Je ne puis m'expliquer, tant je ſuis interdit.

MARINE.

Que voulez-vous ? Ici, qu'eſt-ce qui vous conduit ?

CRISPIN.

Doucement. Il eſt vrai que je viens pour un autre,
Mais, en fait d'intérêt, le plus vif eſt le nôtre.
Mettons de l'ordre à tout, & commençons par moi.
Je ſuis pétrifié de tout ce que je voi :
Et pour dire en un mot tout ce qui me tranſporte,
Je t'aime, mon enfant, ou le Diable m'emporte.
Je ne ſais d'où tu viens, d'où tu ſors, où tu vas ;
Mais, dès ce moment-ci, je m'attache à tes pas,
Et tu me permettras au moins d'être ton ombre.

MARINE.

Le ton eſt familier.

CRISPIN.

Ton accueil un peu ſombre.
Idole de mon cœur, adoucis tes regards,
Vois les miens...

MARINE.

Dis ton nom, ton deſſein, ou je pars.

CRISPIN.

Attends, ne ſais-tu pas ici certaine fille
Que l'on doit marier?...

MARINE.

Oui...

CRISPIN.

Fort jeune, & gentille?

MARINE.

Que t'importe?...

CRISPIN.

Beaucoup. Fille d'un Commerçant,
Que l'on appelle Orgon?...

MARINE.

Je la ſers.

CRISPIN.

Juſtement.
Je viens pour t'épouſer...

MARINE.

Parle donc, eh! bélître,
Je te ferai bientôt finir ſur mon chapitre.
On ne m'épouſe point.

CRISPIN.

Je ſuis pourtant ton fait.

MARINE.

Finis; ou...

CRISPIN.

Tu le veux? Je ſuis donc le Valet
D'un Quidam arrivé pour épouſer Doriſe.
Ergo, moi je t'épouſe... Eh bien, quelle ſurpriſe!

MARINE.

Mais on ne l'attendoit au plutôt que demain.

CRISPIN.

L'amour, comme tu ſais, abrège le chemin:
C'eſt lui qui nous amene...

MARINE, *à part.*

O Ciel! que dois-je faire?
Ecoute. A tes diſcours, je vois que tu veux plaire:
Je t'en tiens compte; mais il me faut un portrait.

CRISPIN.

CRISPIN.

Je te comprends : il faut peindre mon Maître en laid.

MARINE.

Non : fais-le tel qu'il eſt, c'eſt tout ce que j'exige.

CRISPIN.

Mais ſonge, mon enfant, à quoi l'honneur m'oblige.

MARINE.

Et l'amour...

CRISPIN.

Il eſt vrai, cette dette prévaut,
Et je vais l'acquitter. D'abord, ſon grand défaut,
Eſt de s'aimer lui-même autant qu'un petit-maître,
Veillant ſans ceſſe aux ſoins de conſerver ſon être.
Il ſe croit en amour encore dangereux,
Galant, même coquet, quoiqu'il ſoit aſſez vieux
Pour devoir renoncer, je penſe, au mariage.

MARINE.

Bon...

CRISPIN.

Cachant tant qu'il peut ſes rides, & ſon âge;
Se croyant jeune encor, quoiqu'on lui ſçache un fils
Grand comme pere & mere, & qui court le pays.
Dupe le plus ſouvent pour être trop crédule;
Enfin, comme tu vois, un parfait ridicule.
Mais le voici lui-même...

MARINE, *à part.*

Il me vient un projet
Bien ſingulier, bien fou, nous en verrons l'effet.

SCENE VI.

LEANDRE pere, MARINE, CRISPIN.

LEANDRE pere.

SAit-on mon arrivée? As-tu vu le beau-pere?

CRISPIN.

Pas encor.

LEANDRE pere.

Comment donc ?

MARINE.

Monſieur, point de colère,
On la ſaura trop tôt...

LEANDRE pere.

Eh ! pourquoi, s'il vous plaît ?

MARINE.

Ah ! Monſieur, tout va-t-il ſuivant notre ſouhait ?
Du pere, je le ſais, vous avez la promeſſe :
Mais ſi je connois bien l'eſprit de ma Maîtreſſe,
Quoique ſimple, & n'ayant aucune paſſion,
Elle aura pour votre âge un peu d'averſion ;
Et je crains qu'en voulant lui faire violence,
On ne pouſſe ſon cœur à quelque extravagance.

CRISPIN.

La crainte eſt de bon ſens.

LEANDRE pere.

Suis-je ſi fort âgé ?
Je ſais cent jeunes gens qui n'ont pas l'air que j'ai.

MARINE.

C'eſt ce qui me ſurprend, & me donne une idée,
Bizarre en apparence, & cependant fondée.

LEANDRE pere.

Quelle eſt-elle ?

MARINE.

D'abord elle paroît un jeu,
Mais à vous dire vrai, j'y compterois un peu :
Ma Maîtreſſe eſt bien neuve, & par rapport au pere,
Il eſt ſi bon, ma foi...

CRISPIN, *à part.*

Quel diantre de Myſtere !

MARINE.

Plus je vous enviſage, & plus j'en ſuis d'avis.

LEANDRE pere.

De quoi donc ?

MARINE.

Auriez-vous des enfans ?

LEANDRE pere.

J'eus un fils,

Qui, de Robin d'abord, devenu Militaire,
Aujourd'hui loin de moi ne m'inquiète guère:
Laiſſons-le, ſon état excite mon courroux.

MARINE.

Fort bien; mais ſous ſon nom que ne vous offrez-vous?
Fait comme vous voilà, frais encore & l'œil tendre,
Je gagerois qu'ici chacun va s'y méprendre.
Sûr de la fille, alors vous ne riſqueriez rien.
C'eſt-là l'eſſentiel: vous concevez fort bien,
Soit deſir du Couvent, ſoit larmes, ſoit priere,
Qu'une fille à la fin vient à bout de ſon pere.
Monſieur Orgon alors lui remettant ſes droits,
Nous tâcherions ſur vous de conduire ſon choix.
Comme elle n'aime rien, la réuſſite eſt sûre:
Voyez ſi vous voulez riſquer cette aventure.

LEANDRE pere.

Ton projet me plaît fort: je voudrois le tenter.

MARINE.

C'eſt que vous pourrez plaire & vous faire écouter;
Au lieu que ſous l'habit, la qualité de Pere,
Vous vous feriez haïr: pardon, je ſuis ſincere;
Mais vous connoiſſez bien l'eſprit des jeunes gens.
A leurs yeux prévenus les peres ont cent ans,
C'eſt le nom qui fait tout; ne vous faites connoître
Qu'en qualité de fils, vous paſſerez pour l'être.

LEANDRE pere.

Tu crois...

MARINE.

Si je le crois, vous en avez tout l'air.
Par quelques petits ſoins il faudra vous aider,
Avoir une coëffure un peu plus élégante,
Un peu plus d'art, & tout paſſera notre attente.
Eſt-ce qu'on a l'air jeune aujourd'hui dans Paris?
Nos tendres Adonis, en naiſſant, ſont flétris.
La ſottiſe, l'habit, affichent la jeuneſſe;
Mais tout, à cela près, annonce la vieilleſſe.

CRISPIN, *bas.*

La fripponne, je crois, veut ſe moquer de lui.

LEANDRE pere.

Faiſons plus...

MARINE.

Oui, je veux vous ſervir aujourd'hui.
Souffrez la liberté qu'avec vous j'oſe prendre;
Mais je me ſens pour vous l'amitié la plus tendre.

LEANDRE pere

Tu n'obligeras pas, je t'aſſure, un ingrat.

MARINE.

Ne jugez pas de moi, Monſieur, par mon état.
Je ſers ſans intérêt.

CRISPIN.

L'honnête conſcience!

LEANDRE pere.

Je dis donc, pour fixer encor la vraiſemblance,
Qu'il faudra que j'apporte une lettre...

MARINE.

De vous,
Où vous propoſerez votre fils pour époux:
A merveille.

LEANDRE pere.

Ajoutant que quelque maladie
De me remarier éloigne toute envie:
Orgon d'un pareil tour ne peut ſe défier,
Voyant mon écriture, à moins d'être ſorcier:
Pour autre que mon fils il ne ſauroit me prendre;
Sauf à me démaſquer quand je ſerois ſon gendre.

MARINE.

Que d'eſprit! il n'eſt rien de mieux imaginé.

LEANDRE pere.

Oui, je franchis le pas, j'y ſuis déterminé;
Mais tu me ſerviras auprès de ta Maîtreſſe.

MARINE.

Allez, tout eſt à vous, mon zèle & mon adreſſe.

LEANDRE pere.

Je vais tout préparer, & je reviens à toi.

CRISPIN.

Auſſi jeune, auſſi frais, auſſi galant que moi.

SCENE VII.

MARINE, *ſeule.*

QUelle dupe ! ma foi. Pour certaines perſonnes,
Quand on les veut jouer, toutes ruſes ſont bonnes.
Je puis déja compter que l'Hymen préparé,
S'il n'eſt rompu, ſera tout au moins différé.
Or, voyons maintenant ce qui nous reſte à faire,
Afin qu'à notre Orgon ce ſot ne puiſſe plaire :
Contrarier ſon choix, & blâmer ſon projet,
Moyen sûr de venir à ce premier objet :
Interroger encor le cœur de ma Maîtreſſe,
Peindre du jeune Amant les traits & la tendreſſe,
Les aboucher enſemble en ſecret un inſtant ;
C'eſt l'article ſecond & le plus important.
Mais on vient, taiſons-nous...

SCENE VIII.

ORGON, DORISE, MARINE.

ORGON.

OUi, c'eſt dans la vieilleſſe
Qu'on trouve des douceurs de la plus ſage eſpece ;
L'époux à qui demain tu dois donner ton cœur,
A tout ce qu'il te faut pour faire ton bonheur.
Je le connus jadis : il doit avoir mon âge ;
Il eſt par conſéquent auſſi prudent que ſage :
Ses traits de mon eſprit ſont aſſez effacez,
Mais il n'étoit pas mal, & ce doit être aſſez.
C'eſt la raiſon qui met la paix dans un ménage,
Et la raiſon n'eſt pas aux époux de ton âge ;
Tu n'aurois, en un mot, jamais pu mieux choiſir.

DORISE.

Je ne refuſe pas, mon pere, d'obéir ;

Mais le rapport d'humeurs n'eſt-il pas néceſſaire ?

ORGON.

Bon, le rapport d'humeurs, jargon, pure chimère.
Tu prendras, mon enfant, l'humeur de ton époux,
Douce comme on te voit...

MARINE.

Mais, Monſieur...

ORGON.

Taiſez-vous.

MARINE.

C'eſt fort bien dit, comptez ſur ſon bon caractere.
Mais, dites-moi, Monſieur, quand ſa défunte mere
Eut été votre femme un mois ou deux au plus,
Eſt-ce qu'un peu d humeur ne prit pas le deſſus ?
Vous nous avez conté, qu'avant que d'être femme,
Elle ſembloit avoir d'autres mœurs, une autre ame.
Eh ! ne ſçait-on pas bien que l'Hymen change tout.
Le moyen qu'un mari nous attache, & ſur-tout
Quand on le prend ainſi ſans choix, & ſans tendreſſe.
Y penſez-vous, Monſieur, d'immoler ma Maîtreſſe
Au projet le plus fou qui jamais ait été ?
C'eſt unir, comme on dit, la mort à la ſanté.
C'eſt projetter enfin une action inique,
Et qui mériteroit, en bonne politique,
Une correction...

ORGON.

As-tu dit ?

MARINE.

C'eſt ſelon.
Oui, ſi vous vous rendez ; ſi vous perſiſtez, non.
J'ai cent choſes à dire...

ORGON.

Et moi rien à répondre
Qu'un ſeul mot, qui ſuffit, je crois, pour te confondre.
La diſpute m'ennuie, & d'ailleurs ma ſanté
Ne veut pas que je parle avec vivacité.
Tu me permettras donc d'être un peu laconique,
Et ſans aller chercher des fleurs de Rhétorique.
Diſpoſez-vous, Doriſe, à donner votre main
A l'Ami que j'attends, peut-être dès demain.

SCENE IX.

DORINE, MARINE.

MARINE.

SI je pouvois vous croire aſſez fine, aſſez ſage,
Pour chercher en ceci l'eſpoir d'un prompt veuvage,
Ou votre liberté, je dirois c'eſt bien fait.
Plus l'époux ſera vieux, plus il eſt notre fait,
On ne peut trop payer un bien de cette eſpece;
Mais vous dont la conduite eſt ſans art, ſans fineſſe;
Vous à qui d'être fille ou veuve eſt fort égal,
Pourquoi laiſſer conclure un Hymen ſi fatal,
Tandis qu'un Cavalier jeune, galant, aimable,
Vous aime, vous adore? Un Hymen effroyable
Fera votre malheur & le ſien à la fois.

DORISE.

Marine, que dis-tu?

MARINE.

Je dis ce que je vois.
Je ſais de par le monde un homme qui ſoupire,
Plein d'un amour ſecret, qui pour vous le déchire;
Son valet à l'inſtant vient de m'en informer.
Ah! c'étoit-là l'époux qui devoit vous charmer.
(*à part.*)
Son cœur reſtera-t-il toujours dans l'indolence?

DORISE.

Va, laiſſe-moi, Marine, il n'eſt plus d'eſpérance
Pour cet homme qui m'aime, & n'a pu s'expliquer;
Je dois tout à mon pere, & ne puis lui manquer:
C'en eſt fait.... l'as-tu vu cet Amant?

MARINE.

Pas encore,
Je ne l'ai qu'entrevu....

DORISE.

D'où ſais-tu qu'il m'adore,

Qu'il eſt jeune, charmant ? Pourquoi donc m'abuſer ?
A t'écouter auſſi devrois-je m'amuſer ?

MARINE.

Eh bien, donnez les mains à ce beau mariage,
Votre Amant en mourra ; mais c'eſt un badinage
Qui tourne à votre honneur.

DORISE.

Vous m'impatientez
Par vos réflexions, & par vos fauſſetés.
D'où peut-elle ſavoir qu'il mourra ?....

MARINE.

Je devine.
Il mourra, c'eſt la regle....

DORISE.

Ah ! taiſez-vous, Marine.

MARINE.

Il eſt un ſûr moyen de conſerver ſes jours....

DORISE.

Il en eſt un auſſi d'abréger vos diſcours.
Adieu.

MARINE.

Quel changement ! eſt-ce bien elle-même ?
O Ciel ! quand le péril pour nous devient extrême,
Elle s'aviſe enfin d'avoir un peu d'humeur.
Serois-je, par haſard, allé juſqu'à ſon cœur ?
J'ai peine à le penſer ; mais quoi qu'il en arrive,
Oſons faire pour elle une défenſe vive.

SCENE X.

LEANDRE *pere*, *en Militaire*, MARINE, CRISPIN.

MARINE.

COmment donc ! déja prêt ?...

LEANDRE pere.

Rien n'étoit plus aiſé,
Plus court ; qu'en penſes-tu, ſuis-je bien déguiſé ?

MARINE.

MARINE.

A ravir. J'ai bien vu des Héros en peinture,
Mais aucun d'eux, ma foi, n'avoit votre figure.
Vous gagnerez Doriſe indubitablement;
Le ſexe a pour l'épée un ſi tendre penchant:
Un cœur auprès de qui vainement on s'épuiſe,
Eſt pour un Militaire une Place conquiſe.
Paroît-il? l'ennemi fuit d'abord, on le joint;
Il tremble, il capitule, il débat quelque point;
On le preſſe, & bientôt il ſe plaît à ſe rendre:
La plus mince bicoque eſt moins aiſée à prendre.
C'eſt une vérité ſans appel. Cependant
Il pourroit arriver, que de ſon ſentiment
Le pere un peu jaloux vous fût un peu contraire;
Mais, comme nous diſions, l'important de l'affaire
Eſt d'avoir ma Maîtreſſe, & de gagner ſon cœur.
Ainſi, gardez-vous bien de prendre quelque humeur,
Suppoſé que le pere, ami de la vieilleſſe,
Aille vous chicaner ſur un peu de jeuneſſe.
Je m'en vais l'avertir qu'on demande à le voir.

LEANDRE pere.

Va, je fonde ſur toi mon plus ſolide eſpoir.

SCENE XI.

LEANDRE pere, CRISPIN.

LEANDRE pere.

CEtte fille eſt charmante, & je prendrai ſoin d'elle.
Que de vivacité, que d'eſprit & de zèle!

CRISPIN.

Je l'adore, Monſieur....

LEANDRE pere.

Le ſot!... Souviens-toi bien
De ce que je t'ai dit, & ne t'oublie en rien.

CRISPIN.

Oh! non. Vous êtes vous, & cependant ſans l'être.

LEANDRE pere.

Quel galimathias ! Je ſuis fils de ton maître.

CRISPIN.

Et le pere à la fois....

LEANDRE pere.

Le traître ! le butor !
Je ſuis Léandre fils, te le dirai-je encor ?

CRISPIN.

Dites-le moi cent fois, il faudra que j'en rie.
Je vais bien me donner ici la Comédie.
A cinquante ans & plus, avec des cheveux gris,
Vouloir ſe dire jeune & paſſer pour ſon fils :
Qui diantre le croira ?...

LEANDRE pere.

Tout le monde, j'eſpere.

CRISPIN.

Des aveugles au plus....

LEANDRE pere

Voudrois-tu bien te taire ?

CRISPIN.

Mais, ſi Monſieur Orgon, ſe rappellant vos traits....

LEANDRE pere.

Cela ne ſe peut pas....

CRISPIN.

Mais, par haſard....

LEANDRE pere.

Oh ! mais...
Je ſuis certain que non. Trente bonnes années,
Sans que l'on ſe ſoit vu, détruiſent les idées.
Je ne puis rappeller ſa figure à mes yeux,
Veux-tu que de la mienne il ſe ſouvienne mieux ?

CRISPIN.

Non. Ce que je voudrois, c'eſt que dans cette Ville
Votre fils eût, Monſieur, fixé ſon domicile ;
Qu'il vous vît....

LEANDRE pere.

Oſes-tu nommer ce libertin ?
J'ai trouvé le ſecret de punir mon coquin ;
Et je vais, me ſervant de ſon nom, de ſon âge,
Faire, pour me venger, ce charmant mariage.

CRISPIN.

Que vous êtes heureux d'être vindicatif!
Mais quelqu'un vient à nous, quel air rébarbatif!

LEANDRE pere.

C'eſt le pere, je crois....

CRISPIN.

Allons, ferme, courage;
Oubliez, s'il ſe peut, tout le poids de votre âge;
Pour paroître plus jeune, extravaguez plutôt:
Quelle lenteur! déja vous êtes en défaut.

SCENE XII.

ORGON, LEANDRE pere, CRISPIN.

ORGON.

QUi me demande ici? Meſſieurs, qui vous amène?

CRISPIN.

Monſieur, nous deſcendons du Carroſſe du Maine.

ORGON.

J'en attends un ami, ne l'auriez-vous pas vu?
Vient-il? ne vient-il pas? vous ſeroit-il connu?
Venez-vous de ſa part?...

CRISPIN, *bas.*

Faites parler la Lettre.

LEANDRE pere.

Voyez ce mot d'écrit que je dois vous remettre;
Il contient le ſujet qui me conduit ici.

ORGON.

Pourquoi donc m'écrit-il? (*Il lit.*) » Mon vieux & cher
» ami,
» Tu m'avois propoſé ta fille pour épouſe,
» Mais d'un ſi grand bonheur la fortune jalouſe,
» De mille maux cruels m'a fait ſentir le poids;
» Peut-être je t'écris pour la derniere fois.

CRISPIN.

Il ne l'entend pas mal, de ſe dire malade.
Croyez-le....

ORGON.

Qu'a-t-il donc ?

CRISPIN.

C'eſt bien une autre aubade ;
A ſon âge, Monſieur, vous le croyez ſenſé ;
Non. Tout-à-coup, un jour ſon cerveau renverſé,
Ses fibres, ſa raiſon, perdant leur harmonie,
Il fut ſaiſi d'un mal qu'on appelle folie.

ORGON.

Comment donc ?...

CRISPIN.

Oui, Monſieur, il eſt fou, demandez,
J'avois cru quelque temps mes ſoupçons mal fondés,
Mais à ſon dernier trait....

LEANDRE, *à part.*

Quand finiras-tu, traître ?

CRISPIN.

Sur ce plaiſant détail, interrogez mon Maître,
Il en ſait là-deſſus plus que moi....

ORGON.

Je le plains ;
Pauvre ami !

CRISPIN.

Pourſuivez, vous verrez ſes deſſeins.

ORGON, *continuant de lire.*

» Conſerve-moi l'honneur d'entrer dans ta famille,
» Mon fils l'Officier peut épouſer ta fille.
Je ſuis ſon ſerviteur ; ſon fils n'eſt point mon fait,
C'eſt quelque libertin...

LEANDRE pere.

Achevez, s'il vous plaît.

ORGON.

» Ma Lettre par ce fils te doit être remiſe,
» Il eſt digne en tout point de l'aimable Doriſe ;
» Econome, prudent, & d'un eſprit raſſis.

CRISPIN.

Ce pere là, Monſieur, connoît très-bien ſon fils.

LEANDRE pere.

Les Peres ſont ſuſpects en pareille matiere.

ORGON.

Vous êtes donc ce Fils, ce ſi beau caractere ?

LEANDRE pere.

Vous pourrez l'éprouver.

ORGON.

Votre pere eſt un ſot.

CRISPIN.

Beau début...

ORGON.

Un refus, Monſieur, eſt votre lot.

LEANDRE pere.

Je comptois mériter de remplacer mon pere.

ORGON.

Mais ma fille n'eſt pas un bien héréditaire ;
Je prétends lui donner un vieillard pour époux.

LEANDRE pere.

Mais, Monſieur, ſon avis là-deſſus, l'avez-vous ?

ORGON.

Je ſaurai l'obtenir. Eh ! s'il vous plaît, votre âge ?

CRISPIN.

Oh ! l'âge n'y fait rien quand on ſait être ſage.
Je réponds pour Monſieur, quelque jeune qu'il ſoit ;
Son eſprit eſt tranquille, & ſon cœur ne conçoit
Ni deſir violent, ni tranſport de jeuneſſe ;
Il a juſqu'aux vertus de la ſage vieilleſſe ;
Par exemple, économe, à paſſer en maint lieu,
Chez de mauvais plaiſans, pour un feſſe-mathieu.

LEANDRE pere, *bas.*

Te tairas-tu ?

CRISPIN, *bas.*

Laiſſez, on ſçait ce qu'on doit dire.
(*haut.*)
Vous croyez qu'il ira ne s'occuper qu'à rire,
Qu'à chercher des plaiſirs frivoles & coûteux :
Non ; c'eſt un ſédentaire, un homme ſérieux,
Un vieillard ; en un mot, ſi vous doublez ſon âge,
Son pere n'en fait pas là-deſſus davantage ;
C'eſt un autre lui-même.

ORGON.

Il lui reſſemble aſſez.

CRISPIN.

Traits pour traits....

ORGON.

En effet.

CRISPIN.

Vous vous y connoiſſez;
Qui vous attrapera doit être paſſé maître.
Allons, en ſa faveur, vous reviendrez peut-être
Du goût que vous avez pour les maris vieillards.

ORGON.

Point du tout, je ſerai là-deſſus ſans égards;
Que ma maiſon pourtant ſoit votre domicile
Pendant votre ſéjour en cette grande Ville:
On n'y déteſte pas par-tout les jeunes gens;
Mais pour gendre, Monſieur, je n'en veux point céans.
Je voulois, pour ma fille, un époux de mon âge,
Et je vais lui donner quelqu'un du voiſinage,
A qui je préférois votre pere, en ami;
Je vais conclure ailleurs, & c'eſt tant pis pour lui:
Vous ſerez de la noce....

SCENE XIII.

LEANDRE pere, CRISPIN.

CRISPIN.

EH bien, qu'allez-vous faire?

LEANDRE pere.

Loger chez lui d'abord, voir ſa fille, & lui plaire.

CRISPIN.

C'eſt le point délicat de cette intrigue-ci.

LEANDRE pere.

Doriſe pour mon fils pourra me prendre auſſi;
Tu vois dans le panneau comme a donné le Pere.

CRISPIN.

La pauvre enfant va donc embraſſer la chimere.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE fils (*en Vieillard*), FRONTIN.

FRONTIN.

L'Amour eſt un vrai fou. Peut-on bien ſenſément
Se déguiſer, Monſieur, auſſi bizarrement ?
Enfin, vous le voulez, & je vous laiſſe faire.

LEANDRE fils.

Je pourrai voir Doriſe, & peut-être lui plaire ;
Laiſſe-moi cet eſpoir...

FRONTIN.

Vous êtes entêté,
Mais je crains bien pour vous quelque fatalité.

SCENE II.

LEANDRE fils, MARINE, FRONTIN.

MARINE.

HEm.... Frontin, avec moi tu lâches bientôt priſe !
Quoi ! déja cet amour....

FRONTIN.

Quel amour ?

MARINE.

Pour Doriſe.
Qu'eſt devenu ton maître ?

FRONTIN.

Il eſt devenu fou.

MARINE.

Fou ?

FRONTIN.

Mais fou décidé.

MARINE.

Comment donc, & par où?

FRONTIN.

Tiens, ma chere, c'eſt lui qu'ici je te préſente:
La maſcarade eſt-elle aſſez extravagante?

MARINE.

De cet état cruel pourquoi ſuis-je témoin?
Frontin, de ſon amour je voulois prendre ſoin,
Et je me reprochois avec toi ma conduite.

LEANDRE fils.

Que dites-vous? ô Ciel! quand ma flamme réduite
A ce déguiſement, inſpiré par l'amour;
Quand, prêt à me ſervir d'un bizarre détour,
Je vais montrer aux yeux de Doriſe déçue,
Les tendres ſentimens dont mon ame eſt émue,
Marine à me ſervir auroit quelque penchant?

MARINE.

Mais il ne parle pas comme un extravagant;
Il n'eſt pas donc ſi fou?...

LEANDRE fils.

Comment donc? qu'eſt-ce à dire?

FRONTIN.

Il ne l'eſt pas ſi mal.

MARINE.

Je vois que tu veux rire.
Monſieur, attendez-vous à tout l'empreſſement
Que mes pareilles ont pour ſervir un Amant.

LEANDRE fils.

En ce cas, pour parler à l'aimable Doriſe,
Ton ſecours me ſuffit, ſans que je me déguiſe.
Je n'avois eu recours à ce hardi moyen,
Que pour me procurer une heure d'entretien,
Qu'avec tant de rigueur tu m'avois refuſée;
Mais puiſqu'en ma faveur je te vois diſpoſée,
Je quitte cet habit, & reviens à l'inſtant.

MARINE.

Mais.... quitter cet habit.... attendez un moment....
Cette ruſe eſt toujours très-bonne pour le pere;

C'eſt

C'eſt lui qu'il faut gagner.... oui.... plus je conſidere...
A merveille.... Tantôt j'ai cependant peſté
Contre tous les vieillards; mais ſa crédulité,
Mon adreſſe ſur-tout, nous tirera d'affaire.

LEANDRE fils.

Quelle reconnoiſſance!

FRONTIN.

Ah! quant à ſon ſalaire,
Je vous acquitterai: qu'elle aille ſon chemin.

MARINE.

Je veux vous préſenter comme un vieux Médecin.

LEANDRE fils.

Mais, Marine, j'ignore à fond la Médecine.

MARINE.

Qu'importe, on dit des mots, & l'auditeur devine.
Croyez l'être vous-même, & chacun le croira.
J'en ſais cent qui pour l'être, ont au plus cet art-là.
Parmi tous les époux promis à ma Maîtreſſe,
Nous n'en avons point eu, je crois, de cette eſpece;
Nouveauté, premier piège. Un ſecond, & le bon,
C'eſt que depuis un temps notre Monſieur Orgon,
De ſa ſanté ſe fait une étude profonde,
Et pour cela cet art nous vient le mieux du monde.
Je veux faire de vous un habile homme. Enfin,
Ma fable eſt toute prête, & nous verrons la fin.
Pour Doriſe, parlez en Amant de votre âge,
Et forcez la nature à percer le nuage.
Comme on ne ſait encor ce qu'elle aime, parlez,
Preſſez; que vos regards, vos ſoupirs redoublés,
Vos diſcours, en un mot, aillent chercher ſon ame,
Y porter l'embarras, & bientôt votre flamme.
Toi, qu'on peut avoir vu, ſors vîte, allons, dehors.
Tu ne nous ſers à rien.

FRONTIN.

Elle a le diable au corps.

MARINE.

J'entends le pere, il faut qu'ici je le prévienne;
Cachez-vous ici près, juſqu'à ce que je vienne
Vous dire le moment propice à vous montrer;

Je ne ſerai pas longue à le bien préparer.
Moi je conduis la barque, & vogue la galere.

SCENE III.

ORGON, MARINE.

ORGON.

MAlgré les ſentimens qui m'attachent au pere,
J'ai très-bien fait d'avoir remercié le fils;
J'ai parlé comme il faut, & je m'en applaudis.
Il eſt allé chercher au coche ſa valiſe,
Il pourroit l'y laiſſer; il penſe que Doriſe,
Sur ſon compte, ſera d'un autre avis que moi;
Je veux m'en divertir. Que fais-tu donc là toi?

MARINE.

Je rêve....

ORGON.

A me jouer quelque tour?

MARINE.

Quelle injure!
Moi qui vous aime.

ORGON.

Eh bien, ma derniere aventure,
Qu'en dis-tu? Tu croyois que, ſuivant tes avis,
Le pere me manquant, j'accepterois le fils.
Non, non, à mon projet je tiendrai, quoi qu'on diſe,
Et ce beau jouvenceau n'eſt point fait pour Doriſe.
Je m'embarraſſe peu de ton opinion,
Car il eſt honoré de ta protection;
Les fils, auprès de toi, valent mieux que les peres.
Tantôt tu m'as ſi bien établi tes chimeres,
Devant ma fille même; heureuſement pour moi,
Que ſa docilité la retient ſous ma loi:
Tu veux me la gâter....

MARINE.

Qui, moi! je le confeſſe,
Je panchois ce matin un peu pour la jeuneſſe;

Mais j'ai changé, ma foi, Monſieur, du noir au blanc;
Et je lui verrois prendre un Vieillard à préſent,
Sans vous en dire un mot; & tenez, au contraire,
Un Médecin fameux, preſque ſexagenaire,
Cet illuſtre étranger, que l'on vante ſi fort....

ORGON.

Ce Médecin Anglais?

MARINE.

Oui.

ORGON.

Monſieur de Clinfort,
Cet homme d'un ſi rare & ſi parfait mérite,
Que je cherche par-tout?

MARINE.

J'ai reçu ſa viſite.
De ma jeune Maîtreſſe, amoureux à l'excès,
Auprès d'elle il vouloit obtenir un accès;
Et je l'aurois ſervi du meilleur de mon ame,
Si je n'avois de vous craint quelque nouveau blâme.

ORGON.

Cet homme-là, Marine, eſt unique en ſon Art;
Tempérament, humeurs, il voit tout d'un regard.

MARINE.

C'eſt un aigle en ſcience, & cependant modeſte.

ORGON.

On me l'a dit très-riche, & je le crois.

MARINE.

La peſte!
Il fait de l'or. Mais, chut, il a d'autres ſecrets,
Plus utiles encor, plus rares, plus parfaits.
Avec certaines eaux qu'il compoſe lui-même,
Il vous fait vivre un homme un ſiécle, au-delà même.
Il en eſt bien la preuve; à cinquante & ſix ans,
On y voit les couleurs, les yeux des jeunes gens.

ORGON.

Comment donc, & pourquoi ne pas ſervir ſa flamme?

MARINE.

Fi donc, d'un Médecin ma Maîtreſſe être femme!
Tous ces gens-là, Monſieur, à l'intérêt ſoumis,

Haïſſent la ſanté juſques chez leurs amis.
Elle n'en voudroit point....

ORGON.

Que m'importe Doriſe?
Je le prendrai pour moi.

MARINE.

N'eſt-elle pas promiſe
A ce ſot arrivant? En vérité c'eſt lui
Qui de nos jeunes gens, comme vous, m'a guéri.

ORGON.

Il n'aura pas ma fille.

MARINE.

En ami de ſon pere,
Vous la lui donnerez, & vous ne pouvez guere....

ORGON.

Je t'aſſure que non, & je délibérois
Qui de mes vieux amis tantôt je choiſirois;
Car je veux au plutôt finir ce mariage.
Ce beau fils de famille a projetté, je gage,
D'avoir avec Doriſe un entretien ſecret,
Et de gagner ſon cœur pour nuire à mon projet;
Mais j'aurai le plaiſir, en terminant l'affaire,
De bien berner un fat qui ne ſauroit me plaire.
D'abord ſur Alcidon j'avois jetté les yeux;
Mais, je te l'avouerai, ton parti me plaît mieux,
Marine, un Médecin ſe préfere à tout autre:
S'il ne revenoit plus?

MARINE.

Quelle erreur eſt la vôtre?
Il aime....

ORGON.

Eh bien?...

MARINE.

Eh bien!... Il reviendra cent fois.

ORGON.

Il faut bien que Doriſe approuve notre choix.
Un Médecin pareil, eſt un tréſor, Marine,
Je braverois dès-lors la vieilleſſe aſſaſſine.

MARINE.

Si c'étoit lui, Monſieur, j'entends quelqu'un.

ORGON.

Va voir.

Doriſe aime ſon pere, & c'eſt-là mon eſpoir.
Cette fille pourtant a du bon, & je l'aime.

SCENE IV.

ORGON, LEANDRE fils, MARINE.

LEANDRE fils, *bas.*

SOnge à me ſeconder....

MARINE, *bas.*

Songez bien à vous-même.

(*Haut, à Orgon.*)
C'étoit lui juſtement....

LEANDRE fils.

Excuſez-moi, Monſieur,
Sans vous être connu, de vous ouvrir mon cœur;
Ma démarche, ſans doute, a droit de vous ſurprendre.

ORGON.

Le bruit de votre nom s'eſt aſſez fait entendre.
On vous connoît, Monſieur, de réputation,
Pour un homme divin dans ſa profeſſion.

LEANDRE fils.

Hélas! on eſt toujours homme par ſa foibleſſe;
Quel remede mon Art a-t-il pour la tendreſſe?
Aucun; & s'oppoſer à mes deſirs preſſans,
C'eſt hâter, à coup ſûr, le terme de mes ans.
Je ſais que ces tranſports ſont peu faits pour mon âge;
Pour pouvoir les cacher, j'ai tout mis en uſage.
Vains efforts! mon amour s'eſt accru de moitié.
Ah! Monſieur, verrez-vous ma peine ſans pitié?
En faveur de l'amour, ſecourez la vieilleſſe.

ORGON, *à Marine.*

Ah! que pour lui, Marine, il m'émeut, m'intéreſſe.

MARINE.

Je ſuis tout comme vous.

ORGON.

Tout ce que l'on m'a dit
Du ſavoir de Monſieur, & de ſon grand eſprit,
Me le fait eſtimer autant que ſon langage.
Comment! on dit, Monſieur, que vous avez l'uſage
D'une eau qui dans nos corps conſerve la ſanté?

MARINE.

Voyez, vous ai-je dit, Monſieur, la vérité?
Et le prendriez-vous pour un ſexagenaire?
La voix, les yeux, le teint, tout vous dit le contraire.
Je prendrai quelques jours de cette eau, ſur ma foi.

ORGON.

Je voudrois qu'il en fît une épreuve ſur moi.

MARINE.

Vous êtes immortel, ſi vous l'avez pour gendre.

ORGON.

Ces ſecrets-là, Monſieur, ne peuvent ſe comprendre.

MARINE.

Bagatelle....

LEANDRE fils.

Sans doute. Il eſt dans chaque corps
Un principe de vie, ame de leurs reſſorts.

MARINE.

Vous l'entendez?...

ORGON.

Un peu.

LEANDRE fils.

Ce principe de vie,
D'une fleur, par exemple, il faut que la Chymie
Aille le déterrer, l'extraire par ſon art.
Or, ce principe extrait, je puis en faire part
A ceux de qui la vie à mes ſoins eſt remiſe.

ORGON.

Oh! je voudrois qu'il fût entendu de Doriſe.

LEANDRE fils.

Je dis plus: telle plante a par les loix du ſort
Dix ans à vivre; eh bien, par un chimique effort,
Je ſouſtrais de ſon ſein ces dix ans-là de vie;
Le calcul eſt facile: à tel qui me ſupplie
De lui donner dix ans, cette plante ſuffit;

Tel en demande vingt, une autre les fournit:
J'ai tout cela, Monſieur, par claſſe dans ma tête.

ORGON.

Que de vivre avec vous je me fais grande fête!
Vous connoiſſez encor, à ce qu'on dit, des gens
L'humeur, le caractere....

LEANDRE fils.

Ah! c'eſt de mes talens
Le plus ſimple, Monſieur, & le plus inutile.
Je vois bien que chez vous regne une humeur facile;
Que vous êtes léger, quelquefois inégal,
Crédule, plein d'honneur....

MARINE.

Hem! vous peint-il ſi mal?

ORGON.

Il ne ment pas d'un mot.

LEANDRE fils.

Je n'ai vu votre fille
Que deux fois tout au plus; mais dans votre famille
Vous trouveriez à peine une ſi douce humeur.

ORGON.

Et Marine, Monſieur....

LEANDRE fils.

Oh! je la ſais par cœur.

MARINE, *bas.*

Auroit-il l'impudence....

LEANDRE fils.

Elle eſt fille très-fine,
Pleine d'eſprit, adroite, & quelquefois mutine;
Fille, enrageant de l'être....

MARINE.

Alte-là, s'il vous plait.

ORGON.

Oh! parbleu, voilà bien à chacun ſon portrait.
Il m'enchante; un mortel, ſans ſe donner au diable,
Peut-il en tant ſavoir? Vous êtes admirable.

LEANDRE fils.

A quoi ſert tout cela, ſi mon âge déplaît?

ORGON.

Il vous ſert au contraire, ainſi qu'à mon projet.

Vous ne ſavez donc pas que je hais la jeuneſſe,
Et que je ne connois de talens, de ſageſſe
Que chez les anciens, que chez les vieilles gens.
Il faut pour toute choſe être de notre temps.
On ne voit plus aux mœurs ni regles, ni ſcrupules;
Ceux qui nous ont ſuivi ſont pleins de ridicules,
Et ceux qui les ſuivront en auront encor plus.

LEANDRE fils.

On ne peut pas mieux dire & penſer là-deſſus.

ORGON.

Enfin, vous me plaiſez, & je vous prends pour gendre.
Oui, vous ſeul à ma fille avez droit de prétendre;
Je vais vous la chercher, & reviens à l'inſtant.
Tâche de l'amuſer, Marine, en attendant.

SCENE V.

LEANDRE fils, MARINE.

MARINE.

ET d'un dans nos filets. Vous avez fait merveille;
Le principe de vie a flatté ſon oreille;
Moi-même j'ai penſé croire, en vous écoutant,
Qu'en effet vous aviez ce ſecret important:
Comme vous en parliez!

LEANDRE fils.

Sans pourtant me comprendre.

MARINE.

En vérité?

LEANDRE fils.

D'honneur.

MARINE.

Moi je croyois l'entendre;
Et voilà ce que ſont ces grands diable de mots,
Ils ne manquent jamais de convaincre les ſots.

LEANDRE fils.

Quoique juſqu'à préſent la fortune nous rie,
J'ai honte d'employer la charlatanerie.

Nous

Nous nous jouons tous deux d'un homme ſimple & bon,
Du Pere de Doriſe, un galant homme...

MARINE.

Bon!

LEANDRE fils.

A quelle fauſſeté ma tendreſſe m'embarque?

MARINE.

Il eſt bien temps, ma foi, d'en faire la remarque:
Voulez-vous vous dédire? il m'en vient le deſſein.

LEANDRE fils.

Ah! je perdrois Doriſe...

MARINE.

Allons donc notre train:
Il n'eſt plus queſtion que de voir ma Maîtreſſe.

LEANDRE fils.

Tu veux que je dérobe à ſes yeux ma jeuneſſe?

MARINE.

Oui... ſi nous la trompons, c'eſt agréablement;
Tâchez d'en triompher ſous ce déguiſement,
La gloire en eſt plus grande, & ſans nous compromettre,
Aux ordres paternels laiſſons-la ſe ſoumettre;
La mettant du ſecret, il faut vaincre ſon cœur.
Eh! qui nous répondra d'en chaſſer la froideur?
Et puis je tremblerois, l'euſſiez-vous attendrie,
Qu'elle ne découvrît notre ſupercherie:
Elle tromper ſon pere? Il n'y faut pas compter,
Elle iroit, malgré nous, peut-être tout conter:
Au lieu que vous vît-elle avec indifférence,
Vous l'obtiendrez du moins par ſon obéiſſance;
Vous vous ferez aimer quand vous ſerez Epoux.

LEANDRE fils.

De l'être comme Amant je ſerois plus jaloux.

MARINE.

Eh! laiſſez-là, Monſieur, votre délicateſſe.

LEANDRE fils.

Je l'en aimerois moins...

MARINE.

Chut, je vois ma Maîtreſſe.
De l'amour, des tranſports, allons, ſongez à vous.

SCENE VI.

ORGON, DORISE, LEANDRE fils, MARINE.

ORGON.

OUi, ma Fille, ce ſoir il faut prendre un Epoux.
L'Ami que j'attendois me rendant ma parole,
Il n'y faut plus penſer ; mais, ce qui m'en conſole,
Tout ſe répare au mieux. Ah ! ſi ma volonté
Conſerve encor ſur toi la moindre autorité,
De cet homme divin tu deviendras la femme ;
Il a pour tes appas la plus ardente flamme ;
Il a l'âge requis pour faire ton bonheur :
Conſulte là-deſſus mes deſirs & ton cœur,
Je te laiſſe...

MARINE, *à Léandre.*

Uſons bien, Monſieur, du tête à tête.

SCENE VII.

DORISE, LEANDRE fils, MARINE.

LEANDRE fils.

ON vous offre, Doriſe, une triſte conquête,
Et je ſçais que formant d'inutiles deſirs,
Un Vieillard tel que moi doit perdre ſes ſoupirs.
Je ſens que mon projet eſt hardi, téméraire ;
Qu'il falloit, vous aimant, ſavoir du moins me taire :
A quel âge l'amour connoît-il la raiſon ?
Je n'ai pu diſſiper des feux hors de ſaiſon.

DORISE.

Marine, à ce diſcours je ne ſais que lui dire ;
Il m'embarraſſe.

MARINE.

Et moi, Madame, il me fait rire.

LEANDRE fils.

Je vous aime, Doriſe, & de la vive ardeur
Qui ſe fait reſſentir dans le plus jeune cœur :
Oui, j'en nourris pour vous tout le feu dans mon ame ;
Ce que l'âge pourroit enlever à ma flamme
De deſirs, de tranſports, & de vivacité,
M'eſt rendu par vos yeux & par votre beauté ;
Et dans ma paſſion, tant je la ſens extrême,
Je crois qu'on n'aime point autant que je vous aime.

DORISE, *à Marine.*

Quelle douceur ! quel choix dans ſes expreſſions !...
Sa voix même, Marine, a d'agréables ſons...
Mais... regarde ſes yeux...

MARINE.

Vraiment, il lorgne encore.
Tenez, tenez, de feux ſa face ſe colore ;
Il ſe ragaillardit. Bon homme, trouvez-vous
Que l'amour, en effet, ſoit un plaiſir ſi doux ?

DORISE.

Marine...

LEANDRE fils.

Ah ! c'eſt ce Dieu qui me ſoutient, m'inſpire,
De ſes charmans effets je ſens juſqu'au délire :
Non, il n'a point de traits qu'il ne lance en ce cœur,
Dont je vous offre ici l'hommage peu flatteur.
Eh ! pourquoi dans le vôtre héſite-t-il encore
De porter la moitié du feu qui me dévore ?
Qu'il s'uniſſe avec moi dans un ſi doux effort ;
Vous manquez à ſa gloire, il manque à votre ſort.
Sans le fard de l'amour par qui tout s'apprécie,
Les graces ſont ſans force, & la beauté ſans vie.
Daignez donc juſqu'à vous, laiſſant aller ſes traits,
Leur laiſſer embellir encore vos attraits.
Vous ne répondez point ? c'en eſt donc fait, Doriſe,
Je vous ſuis odieux, parlez avec franchiſe.
Reprochez-moi d'aimer, malgré le poids des ans ;
Faites tomber ſur moi les mépris offençans,
Je les ai mérités...

DORISE.

Mais eſt-on mépriſable

Pour vanter ſon ardeur, quand elle eſt véritable?
Vous ne connoiſſez pas ma façon de penſer,
Vous auriez moins ſujet de vous embarraſſer.
La jeuneſſe eſt, dit-on, quelquefois imprudente,
Orgueilleuſe, légere, étourdie, inconſtante.

MARINE, *bas.*

Le beau petit portrait qu'on lui fait à ſon nez.

LEANDRE fils.

Quel eſpoir vous portez à mes ſens étonnés!
Quoi! mon âge n'a rien que le vôtre haïſſe?
Ah! votre cœur eſt loin encor de l'artifice,
Vous ne me trompez pas, je puis compter ſur vous:
Quoi, je pourrois un jour devenir votre époux?

DORISE.

Monſieur, l'obéiſſance eſt dans mon caractere;
Dès qu'en votre faveur j'ai vu pancher mon pere,
Et qu'il croit que votre âge eſt fait pour mon bonheur,
Son goût, à cet égard, eſt celui de mon cœur.

LEANDRE fils, *à part.*

Ah! Ciel, je ſuis perdu, ſi je me fais connoître:
Reſpectons des vertus qui m'aideront peut-être.
(*Haut.*)
Doriſe, ce diſcours a flatté mon amour,
Vous me voyez troublé par l'eſpoir du retour.
(*Il tombe à ſes genoux.*)

DORISE.

Levez-vous, levez-vous.

MARINE.

Peſte, qu'il eſt agile!

LEANDRE fils.

Belle Doriſe, hélas! quel ſeroit mon aſyle,
Ma conſolation, ſi vous me haïſſiez?
Je ſerois trop heureux d'être mort à vos pieds.
Prononcez donc de grace, & décidez vous-même,
A quel ſort doit s'attendre une tendreſſe extrême.
Dites un mot...

DORISE.

Je crois vous l'avoir dit, Monſieur:
C'eſt de mon pere ſeul qu'on obtiendra mon cœur,
Sa moindre volonté fut toujours mon oracle.

LEANDRE fils.

Vous avez vu du moins, loin de mettre un obſtacle,
Qu'il a même daigné s'intéreſſer pour moi:
Je puis donc eſpérer, & perdre tout effroi.
Grands Dieux! quelle eſt ma joie, & combien ma tendreſſe
S'accroît par cet eſpoir... Je ſuis dans une ivreſſe...

MARINE.

Là, ne diriez-vous pas d'un de nos jeunes gens?

LEANDRE fils.

Ah! l'amour rajeunit & mon cœur & mes ſens;
Il devoit ce prodige à l'aimable Doriſe.

MARINE.

Ma foi, tout ce qu'il dit augmente ma ſurpriſe.
(*Bas.*)
C'eſt aſſez...

LEANDRE fils.

Je vous quitte, & c'eſt avec regret;
Souvenez-vous du moins, qu'attendant mon arrêt,
Vous m'avez renvoyé vous-même à votre pere.

MARINE, *bas à Léandre.*

Bien...

SCENE VIII.

DORISE, MARINE.

MARINE, *à part.*

VOyons ſur ſon cœur ce que la ruſe opere.
(*Haut.*)
Ma foi, c'eſt fort bien fait. Fi donc, les jeunes gens
Sont légers, glorieux, étourdis, imprudens.
Je n'ai pas devant lui voulu vous contredire,
Je me ſuis contentée au fond du cœur d'en rire.
La choſe eſt très-plaiſante; un vieillard amoureux,
Eſt une choſe aſſez ridicule à mes yeux;
Mais un vieillard aimé...

DORISE.

Qui t'a dit que je l'aime?

MARINE.

Qui me l'a dit ? à moi ? ce que j'ai vu moi-même.
Quelle douceur ! quel choix dans ſes expreſſions !
Sa voix même, Marine, a d'agréables ſons.

DORISE.

Tu ne me parles plus de l'inconnu, Marine ?

MARINE.

Mais je ne ſais pourquoi...

DORISE.

(*Bas.*)
Pourquoi ? Je le devine.

MARINE.

Il eſt ſi jeune...

DORISE.

Eh bien ?...

MARINE.

Eh bien, n'a-t-il pas tort ?
Il faut un âge mûr, & j'en tombe d'accord.
Je ne ſuis plus pour lui, peut-être il vous oublie ;
Et ſi vous m'en croyez, il n'aura plus l'envie,
Ni même le pouvoir de revenir à vous.
On vient de vous laiſſer le choix de votre époux ;
C'eſt vous venger de lui, que d'en choiſir un autre.

DORISE.

Non, je n'en ferai rien...

MARINE.

Quel diſcours eſt le vôtre ?

DORISE.

Je ſuis ſûre qu'il m'aime...

MARINE.

Eh ! mais, ſûre, pourquoi ?

DORISE.

C'eſt qu'il me l'a juré...

MARINE.

Plaît-il ?... A vous ?...

DORISE.

A moi...

MARINE.

Vous l'avez vu ?...

DORISE.

Sans doute, il m'a peint ſa tendreſſe
D'une vivacité, d'un tranſport, d'une ivreſſe;
Je ne connoiſſois pas cent choſes avant lui,
Ah! Marine, mon cœur s'eſt ouvert aujourd'hui.

MARINE.

Je tombe de mon haut. Expliquez-vous de grace,
Car je vois quelque choſe en ceci qui me paſſe:
L'inconnu (dites-vous) vous a parlé d'amour?

DORISE.

Oui, Marine...

MARINE.

Comment, ce jour même?

DORISE.

Ce jour.

MARINE.

Et vous l'aimez?

DORISE.

Marine, ai-je pu m'en défendre?
Et comment ſoutenir un regard auſſi tendre,
Un langage ſi doux?...

MARINE.

Je ne ſais où j'en ſuis...
(*Bas.*)
Eh! que va devenir l'Amant que j'introduis?
(*Haut.*)
Vous riez?...

DORISE.

Oui, je ris d'embarraſſer Marine,
Elle qui paſſe ici pour adroite, & pour fine.

MARINE.

Et moi je ne ris point, & voudrois bien ſavoir
Quand ce nouvel Amant a pu vous venir voir;
Car je vous avertis que ce n'eſt pas le même
Pour qui je vous parlois...

DORISE.

Tu te trompes, & même
Je n'ai vu cet Amant ſi tendre, qu'avec toi.
Tu pourrois en agir autrement avec moi,
Et je crois que d'abord je devois être inſtruite.

MARINE.

De quoi parlez-vous donc ici?...

DORISE.

De ta conduite.
Je vois bien que mon pere a la plus grande part
A l'intrigue qu'ici tu conduis avec art;
Mais pouvois-tu penſer que ſottement déçue,
Une ſi forte erreur ne frappât point ma vue?
Le cœur ſe trompe-t-il à ce qu'il doit aimer?
Il n'a pas dit un mot qui n'ait ſu me charmer;
Ta gaieté, tes propos, ſes regards, ſon langage,
Mon trouble, tout enfin détruiſoit ton ouvrage;
Et le voile tombé ne m'a fait voir en lui,
Que l'inconnu, pour qui tu parlois aujourd'hui:
Oſe me démentir...

MARINE.

Je n'en ſerois pas crue.
Ah, ah! pour une Agnès vous avez bonne vue!
Mais, dites-moi, pourquoi trouver tant de défauts
Dans tous nos jeunes gens? comment, à quel propos?
En le reconnoiſſant, quelle étoit votre envie?

DORISE.

Celle de le punir de ſa ſupercherie.

MARINE.

O nature! à cet âge, & dès le premier pas,
Conter à ſon amant ce qu'on ne penſe pas,
Démêler d'un coup d'œil un pareil ſtratagême,
En voir tous les reſſorts, & me jouer moi-même:
Vous irez loin un jour, & j'en ſuis caution.

DORISE.

Oh! j'ai bien dans l'eſprit une autre opinion.

MARINE.

Quelle eſt-elle?...

DORISE.

Ce Fils qu'a refuſé mon Pere...

MARINE.

Eh bien?...

DORISE.

Plus je l'entends, plus je le conſidere...

MARINE.

MARINE.

Après...

DORISE.

Il doit avoir un Pere bien âgé.

MARINE.

Duſſai-je, en vous manquant, recevoir mon congé,
Je vous embraſſerai : c'eſt le vieillard lui-même,
Dont mettant à profit le ridicule extrême,
J'ai trouvé le ſecret d'arrêter le bonheur ;
Et vous, & votre pere, il vous croit dans l'erreur ;
Feignez de l'écouter, & de vous y méprendre,
En le laiſſant aller, & ſans pourtant vous rendre :
Nous gagnerons le temps qu'il faut à mon deſſein,
Et je verrai bientôt terminer votre hymen.

DORISE.

Que mon cœur eſt troublé !...

MARINE.

Trouble qu'on ne hait guere ;
N'eſt-il pas vrai ? Je ſais, ſur nous, ce qu'il opere ;
Jouir de ſon ivreſſe eſt le bien le plus doux.
Gardons bien cependant ces ſecrets entre nous,
Et paroiſſez toujours docile, indifférente.
Votre Pere trompé dans ſa premiere attente,
Protège votre amant, qu'il croit vieux comme lui ;
Je veux qu'il vous le faſſe épouſer aujourd'hui.

DORISE.

Je tremble que lui-même il ne le reconnoiſſe ;
Eh ! comment a-t-il pu lui cacher ſa jeuneſſe ?

MARINE.

Il n'y connoîtra rien, c'eſt un coup de mon art :
Allez, vous n'avez rien à craindre à cet égard.

DORISE.

Tu ne peux trop compter ſur ma reconnoiſſance.

MARINE.

Je cherche le ſuccès plus que la récompenſe.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN, FRONTIN.

FRONTIN.

Apprenons ce qu'a fait notre jeune Vieillard.

CRISPIN.

J'entends parler quelqu'un : quel eſt ce grand Pendard ?

FRONTIN.

Quel eſt cet animal qui tremble en ma préſence ?
Sachons un peu de lui... Ciel ! quelle reſſemblance !
Ma foi c'eſt la figure, ou l'ombre de Criſpin.

CRISPIN.

Il me nomme. Que vois-je ?... Il a l'air de Frontin.
C'eſt lui-même...

FRONTIN.

C'eſt lui...

CRISPIN.

Bon jour, cher Camarade.

FRONTIN.

Ah ! cher Criſpin, reçois cette vive embraſſade.

CRISPIN.

Tu viens de me tirer d'un maudit embarras ;
Mais d'où viens-tu ? Quel ſoin conduit ici tes pas ?
Ton Maître eſt-il ici ?

FRONTIN.

Que fait Monſieur ſon pere ?
Seroit-il à Paris ?... Mais qu'y viendroit-il faire ?
Pour ſe remarier ſeroit-il en ces lieux ?

CRISPIN.

Peut-être en ce logis, vous êtes amoureux ?

FRONTIN.

Libertin autrefois, il n'eſt pas des plus ſages.

CRISPIN.

Quelque amour clandeſtin préſide à vos voyages ?

FRONTIN.

Il nous aime à ſon aiſe.

CRISPIN.

Et vous le craignez peu.

FRONTIN.

Ne me cache donc rien.

CRISPIN.

Fais-moi donc quelque aveu.

FRONTIN.

Parle donc.

CRISPIN.

Je t'ai fait la première demande ;
C'eſt à toi de parler.

FRONTIN

Quoi ! Criſpin appréhende
Que je puiſſe abuſer d'un ſecret confié ?

CRISPIN.

Quelle diſcrétion ! Où donc eſt l'amitié ?

FRONTIN.

Rien qu'un mot.

CRISPIN, *bas.*

Tenons ferme.

FRONTIN, *bas.*

(*Haut.*) Uſons d'un ſtratagême.
Parbleu, de t'avoir vu mon plaiſir eſt extrême,
Et je veux célébrer un ſi charmant bonheur
En buvant avec toi du meilleur de mon cœur.

CRISPIN.

(*Bas.*) (*Haut.*)
Il a le vin bavard. J'accepte la partie.

FRONTIN.

(*Bas.*) (*Haut.*)
Je l'enivre. Ici près eſt une Hôtellerie,
Le vin en eſt parfait, l'Hôte eſt de mes amis :

Viens...

CRISPIN.

J'avois cependant affaire en ce logis.

FRONTIN.

Viens toujours.

CRISPIN.

Volontiers, avant qu'il ſoit une heure
Je ſaurai ſon ſecret, & de plus, ſa demeure.

SCENE II.

LEANDRE pere, CRISPIN.

LEANDRE pere.

EH! Criſpin, où cours-tu?

CRISPIN.

Ne me retenez pas,
Je cours, pour vous ſervir, m'enivrer de ce pas.

SCENE III.

LEANDRE pere, *ſeul.*

CRiſpin, Criſpin, écoute. Ah! l'indigne, le traître,
Lorſqu'il s'agit de boire, il n'entend plus de Maître:
Que je ſuis mécontent de cet ivrogne-là!
Boire pour me ſervir, quelle excuſe eſt-ce là;
Mais rappellons ici mes deſſeins & mes vues,
Il faut que j'aie au moins deux ou trois entrevues
Avec le jeune objet que je veux m'attacher;
De ſon Pere d'abord, il faut le détacher,
Sa ſuivante a déja commencé cette affaire,
J'en ſuis sûr, & je n'ai maintenant qu'à lui plaire:
C'eſt elle juſtement que je vois s'avancer...

SCENE IV.

DORISE, LEANDRE pere, MARINE.

MARINE, *bas.*

SOngez, qu'à l'écouter, il faut vous efforcer.

DORISE, *bas.*

Ah! qu'il eſt ridicule!

MARINE, *bas.*

Un peu de violence.

LEANDRE pere.

Quel ſort heureux vous offre à mon impatience!
J'allois voler, Doriſe, à votre appartement,
Je ne pourrai ſouffrir le moindre éloignement;
Si cela continue... & l'abſence d'une heure...
M'a mis dans un état... il faudra que j'en meure...
Si le bon-homme Orgon perſiſte en ſon projet,
Ou ſi vous ne vengez l'injure qu'il me fait.
Concevez-vous, Doriſe, un ſemblable caprice?
On me trouve pour vous trop jeune, trop novice:
Vous me ferez raiſon de cette inſulte-là,
Et j'en appelle à vous: Comment donc, on viendra
M'imputer à défaut ce qui ſeul peut vous plaire?
Je ſuis jeune, tant mieux: Eſt-ce là ſon affaire?
Si je ſuis bien pour vous, tout eſt examiné,
Et vous ne voulez pas un Epoux ſuranné;
Vous êtes de bon goût, la jeuneſſe, j'eſpere,
Ne vous effraye pas autant que votre Pere.

DORISE.

Monſieur, j'ai pour mon Pere un reſpect ſans égal;
Il fuit les jeunes gens, il en parle ſi mal,
Que je crains quelquefois qu'il ne leur fît juſtice;
Je ne ſaurois taxer mon pere de caprice:
Cependant à mes yeux (s'il peut m'être permis
De dire là-deſſus librement mon avis)
La jeuneſſe jamais ne parut effrayante.

MARINE.

Effrayante? Au contraire, elle ravit, enchante;
Voyez cet air facile, avantageux, léger,
Qu'on ne voit, par malheur, qu'avec trop de danger:
Vivent les jeunes gens, tout eſt feu, tout eſt grâce;
Ils ont quelques défauts, ma foi je les leur paſſe.
Vous m'avez l'air d'avoir celui de trop aimer.

LEANDRE pere.

J'y ſuis incorrigible. A-t-on ſu me charmer?
Je ne ſuis plus à moi, c'eſt une inquiétude,
Un trouble, une langeur: c'eſt un état fort rude.

MARINE.

Pauvre enfant!

LEANDRE pere.

Croyez-vous que vous m'aimiez un peu?
Ma tendreſſe de vous exige cet aveu.

MARINE.

Qu'allez-vous demander? Une fille bien née
Ne peut permettre au plus que d'être devinée;
Je ne ſais pas au Mans ce qu'on fait ſur ce point;
Mais les mots à Paris ne ſe permettent point.
Ah! peſte, on eſt exact ici ſur la morale;
Vous pouvez deviner, la choſe eſt preſque égale:
Quel coup de ſympathie entre vos jeune cœurs!
Tout vous unit, eſprit, ſens, jugemens, humeurs;
Elle eſt faite pour vous autant que vous pour elle.

DORISE.

Marine, pour Monſieur, vous montrez bien du zèle.

LEANDRE pere.

C'eſt pour votre intérêt qu'elle vous parle ainſi.

MARINE.

J'aime Monſieur, ſans doute, & je parle pour lui;
C'eſt que je vois qu'il a tout ce qu'il faut pour plaire.

LEANDRE pere.

Ah! Marine..

MARINE.

Mais, oui, je ne ſaurois m'en taire.

LEANDRE pere.

Trop heureux ſi Doriſe écoutant tes avis...

DORISE.

M'en a-t-elle donné que je n'aie ſuivis ?
Elle ſait me forcer à ce qu'elle deſire.

LEANDRE pere.

Eh ! le voilà ce mot ſi difficile à dire ;
Vous m'aimez, & je puis prétendre à votre main.

DORISE.

J'entends quelqu'un, Marine...

LEANDRE pere.

Eh ! non. Eſt-ce à demain?
Tenterons-nous d'abord de ramener le pere?

DORISE.

Que votre amour, Monſieur, quelques jours ſe modere ;
Ne précipitons rien, Marine vous verra,
Et de ce qu'il faut faire avec vous conviendra.

MARINE.

Oui, Monſieur, vous voyez ſi je vous ſuis contraire ;
Mais ſi l'on découvroit un peu trop tôt l'affaire,
Je ſais bien un moyen de parer ce ſoupçon.

LEANDRE pere.

Quel eſt-il ?

MARINE.

De reſter très-peu dans la maiſon.

LEANDRE pere.

J'y conſens... Vous ſortez ?

DORISE.

Excuſez-moi de grace,
Je crains d'être ſurpriſe, & je quitte la place.
Marine, ſuivez-moi...

MARINE.

Je ne puis qu'obéir ;
Mais croyez que par-tout je ſonge à vous ſervir.
(*Bas.*)
Le ſot homme !

SCENE V.

LEANDRE pere, *ſeul.*

FOrt bien. Ce qu'on vient de me dire
Semble me garantir le bonheur où j'aſpire.
La petite fripponne a pris du goût pour moi,
Auſſi j'ai fait merveille ; & maintenant je voi
Comment nos étourdis ont ſi bien l'art de plaire :
Il ne faut qu'être fat, & j'en fais mon affaire ;
Mon premier coup d'eſſai n'eſt pas trop malheureux.

SCENE VI.

LEANDRE pere, LEANDRE fils.

LEANDRE fils.

ME ſerois-je flatté... Mais, que vois-je en ces lieux ?
Et ne pourrai-je encor parler ſeul à Doriſe ?
Ah ! quel objet !... O Ciel ! Eh ! quelle eſt ma ſurpriſe !

LEANDRE pere.

Que vois-je !...

LEANDRE fils.

Quoi ! c'eſt vous mon Pere ?

LEANDRE pere.

C'eſt mon Fils.
Ah ! Coquin, qui t'oblige à prendre ces habits ?
Parle, dans ce logis quelle raiſon t'amene ?
Fils indigne de moi...

LEANDRE fils.

Je n'ai pas moins de peine
A deviner l'objet de ce déguiſement.
Quoi ! mon Pere à Paris ? Et pourquoi ?... Depuis quand ?

LEANDRE pere.

De ce déguiſement la raiſon eſt ſecrete.

J'y

J'y ſuis *incognito.*

LEANDRE fils.

Mon eſprit s'inquiete
Du ſilence qu'ici vous gardez avec moi.
Je vous trouve fort bien ; mais je ſens quelque effroi
De vous voir traveſti, ſans en ſavoir la cauſe.
Mon pere, vous eſt-il arrivé quelque choſe ?

LEANDRE pere.

En tout cas, l'on n'a pas beſoin de votre appui ;
C'eſt par goût que je ſuis de la ſorte aujourd'hui.

LEANDRE fils.

Je ne vous ſavois pas tant de goût pour les armes.
Depuis quand ce métier pour vous a-t-il des charmes ?
Avez-vous fait campagne ?

LEANDRE pere.

Oui.

LEANDRE fils.

Ceci me ſurprend ;
Vous voulez me tromper, mon Pere, aſſurément :
Il s'agit d'amourette ou de coquetterie,
Vous donnâtes toujours dans la galanterie.
Ma foi, je ne ſais point qui vous voulez charmer ;
Mais vous avez tout l'air de vous bien faire aimer :
Vous êtes à ravir...

LEANDRE pere.

Mais, es-tu bien ſincere ?
Là, me trouves-tu bien ?...

LEANDRE fils.

En vérité, mon pere ;
Si vous me permettez cette comparaiſon,
Je ne ſuis pas ſi bien, & l'on auroit raiſon
De vous croire mon fils en nous voyant enſemble.
Mais que dites-vous donc du ſort qui nous raſſemble
Dans la même maiſon, & ſi bizarrement ?
Permettez que j'en rie avec vous un moment.
Oh ! çà, faites-moi donc part de votre aventure ;
Je ſuis à vous ſervir diſpoſé, je vous jure :
Avez-vous à tromper quelque Argus vigilant,
Quelque oncle, quelque pere, ou quelque autre parent ?
Frontin fait quelquefois là-deſſus des miracles,

Et nous viendrons à bout de lever les obſtacles.

LEANDRE pere.

Tu ne ſaurois m'aider à tromper qui je veux.

LEANDRE fils.

Eh ! mais tout eſt poſſible, on peut vous rendre heureux.
N'épargnez ſur ce point ni mes ſoins, ni mon zèle.
Mais dites-moi d'abord, mon Pere, quelle eſt-elle ?
Loge-t-elle ici près ?...

LEANDRE pere, *à part.*

Ah ! qu'il me rend confus !

(*Haut.*)

Je ne puis m'expliquer à préſent là-deſſus.
Mais revenons à toi.

LEANDRE fils.

Voudriez-vous, mon pere,
Prêter à votre Fils un ſecours ſalutaire ?
La plus vive tendreſſe a fait ce changement :
Oui, l'amour eſt l'auteur de mon déguiſement ;
J'aime dans ce logis une fille adorable,
Dont on veut que l'Epoux ſoit d'âge reſpectable.

LEANDRE pere.

Quoi ! la fille d'Orgon ?

LEANDRE fils.

Oui. La connoiſſez-vous ?
J'oſerois pis encor, pour être ſon Epoux.

LEANDRE pere, *bas.*

Juſtement ; le Pendart en veut à ma Maîtreſſe.

LEANDRE fils.

J'ai voulu, pour la voir, lui cacher ma jeuneſſe,
Et tout, juſqu'à préſent, a ſecondé mes vœux,
Et le Pere & la Fille ont approuvé mes feux.
Qu'un jeune Concurrent à tous deux ſe propoſe,
Tel ſeroit mon bonheur que ma métamorphoſe,
En faſcinant leurs yeux, me feroit préférer.
Être vieux eſt ici le moyen d'eſpérer.

LEANDRE pere.

Quoi ! la Fille....

LEANDRE fils.

A ſon Pere elle ſe ſacrifie ;
Elle conſent à tout. Heureux que ma folie,

En les trompant tous deux, leur ſauve un repentir!

LEANDRE pere.

Pour la fille, je crois, qu'elle te doit haïr.

LEANDRE fils.

Non, mon pere, au contraire; & dès ce ſoir peut-être,
Si vous y conſentez, ſans me faire connoître,
En lui donnant la main, votre fils eſt heureux.
Par le plus doux eſpoir elle a comblé mes vœux;
Et d'ailleurs, j'ai près d'elle une amie excellente,
Qui me ſert à merveille....

LEANDRE pere.

Eh! qui donc?

LEANDRE fils.

Sa Suivante.
Entre nous, pour conduire un amoureux roman,
C'eſt un eſprit du diable; elle vous fait un plan,
Vous conduit une intrigue avec toute l'aiſance....
C'eſt la perle, en un mot, des Soubrettes de France;
Si vous la connoiſſiez....

LEANDRE pere, *bas.*

Que trop, pour mon malheur.
Scélérate! (*haut.*) Je puis mieux faire ton bonheur.
C'eſt Orgon que je cherche ici, c'eſt mon intime;
Liés depuis long tems, par l'amitié, l'eſtime,
Je n'ai qu'à dire un mot; mais il faut pour cela
Quitter, dès à préſent, ce déguiſement-là:
Orgon, en ma faveur, t'acceptera pour gendre,
Je t'en ſuis caution....

LEANDRE fils.

O Pere le plus tendre!
Cependant ſi fâché de ma témérité,
Sur-tout, par ma jeuneſſe, encor plus rebuté,
Il s'alloit refuſer, mon pere, à votre inſtance?

LEANDRE pere.

Je le ferai rougir de ſon extravagance.
C'eſt un bon homme, & j'ai quelque crédit ſur lui:
Je vais l'entretenir; & compte qu'aujourd'hui,
Lui parlant comme il faut, il m'accorde ſa fille.
J'en veux, avec plaiſir, augmenter ma famille.
C'eſt aſſez, va changer de parure au plutôt;

Moi, près de mon ami, je ferai ce qu'il faut.

LEANDRE fils.

Laiſſez-le moi tromper....

LEANDRE pere.

Je vous demande excuſe,
Je ne ſouffrirai point qu'à mes yeux on abuſe
De la crédulité d'un de mes bons amis,
Et je ſuis contre toi, ſi tu ne m'obéis.

LEANDRE fils.

Etourdi que je ſuis! (*bas.*) O rencontre maudite!
Mon ſort eſt en vos mains, mon pere....

LEANDRE pere.

Va donc vîte,
Je t'attends en ces lieux.

LEANDRE fils.

Un moment me ſuffit:
Vous me promettez tout?

LEANDRE pere.

Oui, tout ce que j'ai dit.

SCENE VII.

LEANDRE pere, *ſeul.*

AH! je vais te ſervir de la belle maniere.
Il gagnoit, en vieillard, & la fille & le pere.
S'il ne faut qu'être vieux, je vais paroître ici
Plus amoureux cent fois, & bien plus vieux que lui.
Marine m'a joué le tour le plus infame....
Doriſe, ſans cela, ſeroit déja ma femme;
Mais je m'en vengerai. Tout peut ſe réparer;
Et ſous mes vrais habits je n'ai qu'à me montrer.
Je vais tirer Orgon de cette erreur cruelle,
Où j'allois le plonger, & j'épouſe la belle.
Mon fils enragera, grondera, peſtera,
Tant mieux, par ce revers il ſe corrigera.
Il faut ſavoir punir à propos la jeuneſſe.
J'avois pu te quitter, trop aimable vieilleſſe!
Hélas! je te devrai ma joie & mon bonheur.

SCENE VIII.

LEANDRE pere, MARINE.

MARINE.

NOtre Amant ne vient point....

LEANDRE pere.

Il viendra. Serviteur.

MARINE.

Je m'occupois de vous. Eh bien, dans ma Maîtreſſe
Avez-vous remarqué pour vous quelque tendreſſe ?
Vous ai-je bien ſervi ?

LEANDRE pere, *bas.*

L'impudente ! (*haut.*) Fort bien.

MARINE.

Je vous ai ménagé ce moment d'entretien....
Vous l'avez enchantée, & ſon ame ravie....

LEANDRE pere, *bruſquement.*

Adieu. Je ſais combien Marine eſt mon amie.

SCENE IX.

MARINE, *ſeule.*

LE jeune homme, ou Frontin, ſe ſeroient-ils trahis ?
Quoi ! tandis que pour eux j'aurois tout entrepris,
Ils auroient pu... Mais non, cela n'eſt pas poſſible ;
Aiſément du ſoupçon un vieux eſt ſuſceptible.
Il m'éprouvoit.... Allons, ne nous démentons pas,
Et mettons tout à fin pour ſortir d'embarras.
Ah ! qu'il tarde à venir ! Mais, bon, voici le pere ;
Portons le dernier coup....

SCENE X.

ORGON, MARINE.

ORGON.

QUe faut-il que j'eſpere?
Ma fille va deſcendre, & s'expliquer enfin.
Qu'as-tu vu? De ceci, quelle ſera la fin?

MARINE.

Eh! voit-on quelque choſe avec une innocente
Qui n'a ni froid ni chaud, toujours indifferente;
Qui ne ſait rien encor de triſte ni d'heureux;
A qui tout eſt égal, blanc ou noir, jeune ou vieux?
Sot ou non, rien n'y fait. *J'obéis à mon pere,*
Qu'il choiſiſſe celui qu'il veut que je préfere.
Voilà tous ſes diſcours. A votre place auſſi,
Je n'en croirois que moi pour choiſir ſon mari.
Le Médecin vous plaît, je dirois qu'on le prenne,
Et tout-à-l'heure encor....

ORGON.

Ne te mets point en peine;
Puiſqu'elle eſt ſi long-tems à ſe déterminer,
Dès ce ſoir, pour l'ymen, je vais tout ordonner.

MARINE.

C'eſt fort bien fait, Monſieur.

ORGON.

Voici notre indolente.

SCENE XI.

ORGON, DORISE, MARINE.

ORGON.

COmment donc! eſt-ce ainſi qu'on eſt obéiſſante?
Vous n'avez pas encore agréé pour Epoux
Ce Médecin fameux?...

DORISE.

Ce choix dépend de vous.

ORGON.

Je vous croyois du goût, du bon ſens, de la tête,
Et je n'apperçois pas qu'eſt-ce qui vous arrête.
Ne pas aimer déja cet homme merveilleux!
Notre Manceau peut-être aura frappé vos yeux.

DORISE.

Frappé mes yeux? Oh! non....

ORGON.

En ce cas, prenez l'autre;
J'aurai mon Médecin.

DORISE.

Mon choix ſera le vôtre.

ORGON.

Oui, par ſoumiſſion, bien plutôt que par goût.
Cependant c'eſt un homme à préférer à tout,
Que tu devrois chérir; mais en es-tu capable?

MARINE.

Cela viendra peut-être....

ORGON.

Un Chimiſte admirable,
Qui fait vivre cent ans, qui t'aime à la fureur!
Tu ne mérites pas un ſemblable bonheur.
Il eſt charmant, divin. Marine, que t'en ſemble?

MARINE.

Je ne demande au Ciel qu'un vieux qui lui reſſemble.

ORGON.

Tu vois, Marine même a du penchant pour lui.

MARINE.

Je gage que bientôt vous en aurez auſſi;
Il a l'air engageant, les manieres aimables;
Sa façon de parler eſt des plus agréables.

ORGON.

Ma foi, je ſens pour lui la plus vive amitié;
Son Rival, au contraire, excitoit ma pitié.

SCENE XII.

ORGON, LEANDRE pere, *en Vieillard*; DORISE, MARINE.

ORGON.

MAis, voici ton Vieillard. Approchez-vous, mon Gendre,
Votre main, & la tienne. Eh! pourquoi t'en défendre?
Ah! ah! je me trompois; je ſuis votre valet,
Beau blondin traveſti, vous n'êtes pas mon fait.
Monſieur l'Officier, gagnez votre demeure;
Votre pere, peut-être, eſt à ſa derniere heure;
Croyez-m'en, pour le voir, retournez ſur vos pas.

MARINE, *bas.*

Que veut dire ceci? quel nouvel embarras!

LEANDRE pere

Sortez de votre erreur, c'eſt votre ami lui-même
Qui vous embraſſe ici.

ORGON.

Ma ſurpriſe eſt extrême!

LEANDRE pere.

Ouvrez les yeux enfin.

ORGON.

Qui, vous mon vieil ami?

LEANDRE pere.

Moi-même....

MARINE.

Eſt-il poſſible?

LEANDRE pere.

Et toi, perfide auſſi;
Peux-tu t'en étonner, toi, de qui la malice
M'a fait avoir recours à ce ſot artifice?

MARINE.

Il ne ſait ce qu'il dit; je ne le connois pas.
(*bas.*)
Ah ciel! par quel moyen nous tirer de ce pas?

LEANDRE

LEANDRE pere.

Ai-je imaginé ſeul cette lourde bévue ?...
N'eſt-ce pas ton conſeil ?

ORGON.

Et la lettre reçue ?...
La folie, & ces maux dont me parloit Criſpin ?

LEANDRE pere.

Chimeres ! & je ſuis dans l'état le plus ſain.
Cette fourbe m'a fait haſarder l'entrepriſe,
De paſſer pour mon fils, & de plaire à Doriſe.
J'ai cru qu'en m'annonçant pour un autre que moi,
Je pourrois lui donner peut-être moins d'effroi ;
Et je ne penſois pas que, ſi douce & ſi ſage,
Elle pût épouſer un homme de mon âge.
A votre égard, j'ai cru qu'un écrit de ma main ;
Sous le nom de mon fils, appuieroit mon deſſein.

ORGON.

Morbleu ! peut-on encor radoter à cet âge ?
Pour trouver à ma fille un époux qui fût ſage,
Contre tout jeune Amant je voulois me liguer ;
Mais je vois qu'à tout âge on peut extravaguer,
Et que pour aſſurer le bonheur de Doriſe,
Je devrois regretter la peine que j'ai priſe,
Si je n'avois trouvé ce Vieillard ſi prudent,
Si digne, à tous égards, du bonheur qui l'attend.
Oui, notre bel ami, ma fille eſt pour un autre ;
Je vous le dis tout franc....

LEANDRE pere.

Quel deſſein eſt le vôtre ?
Quand vous m'avez promis....

ORGON.

Je vous croyois prudent ;
Mais de ma ſotte erreur je reviens à préſent.
J'aimerois mieux, vous dis-je, en changeant de penſée,
Voir à quelque étourdi ma fille fiancée,
Que de vous la laiſſer épouſer aujourd'hui,
Après vous avoir vu vous jouer d'un ami ;
Mais j'ai quelqu'un à qui donner la préférence ;
C'eſt un vieillard qui joint à ſa vaſte ſcience
Un eſprit éclairé par la ſeule raiſon.

LEANDRE pere.

Vous n'avez pas de lui mauvaiſe opinion.

ORGON.

Oui, ce vieillard devroit être votre modele ;
Eſtimé de Doriſe, il eſt ſeul digne d'elle.

LEANDRE pere.

Vous reviendrez bientôt de cet entêtement ;
Le galant ſuranné, que vous nous vantez tant....

ORGON.

Eh bien ?

LEANDRE pere.

Vous déplaira, c'eſt une choſe ſûre :
Je gage qu'avec lui vous ne pourrez conclure.

ORGON.

Mais c'eſt gager fort mal, je vous dis qu'il me plaît.

LEANDRE pere.

Gageons que non....

ORGON.

Gageons....

LEANDRE pere.

Je ſuis mieux votre fait.

ORGON.

C'eſt un grand Médecin....

LEANDRE pere.

La qualité m'étonne :
Je vous jure qu'il n'a jamais tué perſonne.

ORGON.

Je le ſais bien ; il a des ſecrets merveilleux.

LEANDRE pere.

Celui de vous tromper lui réuſſit au mieux.

MARINE, *bas.*

Ah ! nous ſommes perdus.

LEANDRE pere.

Il doit bientôt ſe rendre.
Juſtement le voici....

SCENE XIII, & dernière.

LEANDRE fils, *en jeune homme*, les mêmes.

ORGON.

JE n'y puis rien comprendre.

DORISE.

Marine, il va ſe perdre.

MARINE.

Ah! quel extravagant!

LEANDRE fils.

Ah! Monſieur, pardonnez les ruſes d'un amant.
Vous vouliez, ce matin, protéger ma vieilleſſe;
Vous ſerai-je odieux par ma ſeule jeuneſſe?
J'aimois depuis long-tems votre fille en ſecret....

DORISE.

Que je ſouffre, Marine!...

MARINE.

Oh! le ſot indiſcret!

ORGON.

Marine me jouoit avec vous, à ce compte,
Et tous vos grand talens, Monſieur,

LEANDRE pere.

Etoient un conte.

MARINE.

Ma foi, je ne ſais plus quel tour ceci prendra;
Deſtin, fortune, amour, nous ſauve qui pourra.

LEANDRE fils.

Puis-je me repentir de ce qu'on m'a vu faire?
Il falloit voir Doriſe, & ne pas vous déplaire;
J'ai conſulté l'amour; l'amour eſt imprudent....
Mon pere.... uniſſez-vous à moi dans ce moment...

MARINE.

Son pere?

ORGON.

Que dit-il?... Quoi!... Vous ſeriez ſon pere?

LEANDRE pere.

Oui. Quel eſt maintenant celui que l'on préfere?

ORGON.

Tant de bizarrerie a de quoi m'étonner.

Ma fille, c'eſt à toi de bien examiner,
Qui, du pere ou du fils, mérite mieux ſa grace.
Je te remets mes droits; fais ton choix, & j'y paſſe.

LEANDRE fils.

Mon pere eſt mon rival; c'eſt à moi de céder.

MARINE.

Non, il faut la laiſſer entre vous décider.

LEANDRE fils.

Je tremble....

LEANDRE pere.

Songez bien que de mon artifice
L'amour ſeul eſt auteur....

MARINE.

On vous rendra juſtice.

DORISE.

Puiſque l'on me permet de juger entre vous,
Un mot va déclarer quel ſera mon époux.
Vous avez tous les deux marqué peu de ſageſſe,
Mais on doit quelquefois excuſer la jeuneſſe.

MARINE.

Bien jugé....

LEANDRE fils.

Quelle joie!...

ORGON.

Allons, mon vieil ami,
Sur ce petit malheur prenez votre parti;
Vous l'avez mérité....

LEANDRE pere.

J'y conſens. D'ordinaire;
Un fils ſemble être né pour déſoler ſon pere.

MARINE.

Vîte, à votre contrat, & terminons ce ſoir;
Plus de délais....

LEANDRE fils.

L'amour a comblé mon eſpoir.

(*Ils ſortent.*)

MARINE.

A quelque prix, ma foi, qu'on mette la fineſſe;
Le haſard & l'amour ſont plus que notre adreſſe.

FIN.